



Un calendrier qui ne manque Pad'R

*Pascal Decubber, alias **Pad'R**, est un des caricaturistes en vogue du paysage audiovisuel belge. Si le Nivellois est plus habitué des pages sportives des quotidiens ou des émissions télévisées consacrées au football, il a tout de suite accepté de prêter ses crayons et ses feutres à la campagne Ruban Blanc menée par les Femmes Prévoyantes Socialistes du Brabant wallon. Rencontre avec un dessinateur qui ne manque pas d'air...*

Les violences faites aux femmes sont un sujet à mille lieues de ce que vous faites d'habitude. Qu'est-ce qui vous a poussé relever ce défi ?

C'est très jeune que j'ai appris la notion de femme battue. J'étais encore un enfant quand mon second frère a épousé sa fiancée qui avait été une femme battue. C'est là que j'ai entendu pour la première fois parler de ça. Pour moi, battre un animal est déjà inacceptable. Alors me dire, gamin, que quelqu'un pouvait frapper une autre personne, c'était impensable. Je me souviens que j'avais même peur de rencontrer ma belle-soeur. Je ne comprenais pas dans ma petite tête, surtout qu'il n'y a jamais eu de dispute ou de mots plus hauts que l'autre dans ma famille.

D'autres faits vous ont marqué ?

Oui, l'affaire Bertrand Cantat m'a énormément touché. Je comprends qu'on puisse pardonner mais je ne conçois pas le fait qu'il ait pu tuer sa femme et qu'il puisse continuer à faire des disques. Je ne suis pas pour la peine de mort, il ne faut pas tomber dans les extrêmes, mais je crois qu'avec l'âge et l'expérience, je deviens rancunier. J'ai vraiment de la rancune envers Bertrand Cantat. Peut-être parce que ça a réveillé mes souvenirs d'enfance.

En travaillant sur ce calendrier, avez-vous appris quelque chose ?

Si j'ai appris très tôt la notion de femme battue, j'ignorais qu'il existait des hommes victimes de violence. Depuis que j'ai fait ces dessins, j'ai pris conscience de certaines choses. Par exemple, j'ai compris pourquoi le mari d'un couple que je connaissais vaguement a quitté son épouse. Il était victime de violences.

Vous pensez que le sujet devient de moins en moins tabou ?

C'est inévitable. J'ai l'impression qu'on en parle de plus en plus facilement et qu'on en parle beaucoup plus qu'avant. Au plus on en parle, au plus les langues se délient et au plus le tabou disparaît. Même si je trouve qu'on ne parlera jamais assez des violences entre partenaires.

Qu'attendez-vous de ce calendrier ?

Si au moins une victime de violence qui reçoit le calendrier ose en parler ou contacter **le numéro gratuit 0800 30 030**, ou si un auteur de violence ose prendre contact avec le service **Praxis**, ce sera une belle victoire pour moi. Je suis déjà heureux car une personne m'a dit qu'elle était très touchée quand je lui ai appris que je travaillais sur ce projet. Elle m'a alors appris qu'elle était une ancienne femme battue.